

Des micros en bois pour jouer le blues à l'harmonica

LE TAILLAN Roger Frébault fabrique des micros en bois. Des objets d'art qui séduisent les joueurs d'harmonica

Jean-Michel Le Blanc
jm.leblanc@sudouest.fr

Roger Frébault a le blues dans la peau, depuis toujours. « C'est l'une des rares musiques où je bouge tout le temps. » Il y a une dizaine d'années, son fils lui a offert un harmonica, « parce qu'il savait que j'ai toujours eu envie de jouer d'un instrument. J'ai essayé pendant trois mois et puis j'ai laissé tomber, je pensais que ce n'était pas pour moi. » Trois ans plus tard, Roger retrouve l'instrument sur un coin de bureau, dans sa maison au Taillan-Médoc. « J'ai soufflé à nouveau et là, j'ai eu le déclic, je ne l'ai plus lâché. »

Jusqu'à présent Roger Frébault utilisait un microphone « classique » et puis une fois encore le destin lui a joué un (bon) tour : « Cet été, j'ai récupéré le tour à bois de mon beau-père. Je me suis dit que cela pourrait être intéressant de tourner un micro, j'avais vu sur Internet un Californien qui en fabriquait, mais à des tarifs prohibitifs. »

Roger ramasse alors un bout de palissandre qui traînait et servait à coincer une porte. « J'ai mis trois semaines à fabriquer mon premier micro. Et pour le deuxième, j'ai rajouté un bouton lui aussi en bois tourné pour le potentiomètre. »

Fier de son œuvre, Roger envoie des photos de son micro à son professeur d'harmonica, Teddy Costa lui répond qu'il a toujours rêvé d'avoir un micro en bois. « Je suis allé le lui montrer comme un gamin qui va se faire taper sur les

doigts. Il a joué cinq minutes et moi, je tremblais. » Le verdict de Teddy tombe : « C'est génial, il m'en faut un ! »

Différence de poids

« Au départ, je ne voulais faire qu'un bel objet unique et je ne m'attendais pas du tout à ce résultat. À l'arrivée, je me retrouve avec un micro qui offre un son plus rond que le métal. »

Autre avantage de poids, les poids justement. Les petits bijoux de Roger pèsent une petite centaine de grammes quand un micro classique est plus près de 350 grammes. Une différence non négligeable quand on souffle plusieurs heures dans l'instrument. « Last but not least », les micros en bois de Roger sont plus petits que ceux que l'on trouve sur le marché, ce qui permet une bonne prise en main, même quand on n'a pas des battoirs pour tenir en même temps le micro et l'harmonica.

Dans la foulée, Roger tourne cinq autres micros et son professeur en choisit un à sa mesure. Fort de ce succès, il profite des vacances de Noël pour créer une boutique sur Internet et se lance dans la fabrication des micros en bois. Roger's Mics est né et la marque a bien l'intention de franchir l'Atlantique pour se rendre au pays du blues. « Il y a un Québécois qui anime une chaîne YouTube sur l'harmonica et qui cartonne, Harmonica Vaudeville. Il a été séduit par mes micros en bois et j'espère que ça me servira de



Roger Frébault compte bien commercialiser ses micros en bois. PHOTO LAURENT THEILLET

carte de visite. » Pour l'heure, ces microphones en bois sont avant tout spécialement conçus pour jouer du blues type Chicago avec un harmonica diatonique, mais rien n'interdit d'expérimenter vers d'autres sources. « J'ai déjà testé avec la voix et pour enregistrer une batterie. Le résultat est plutôt encourageant », souligne Roger. Chaque micro est équipé d'une cellule haute impédance adaptée

aux entrées instrument des amplis ou des pedalboards ; un connecteur à vis Switchcraft plébiscité

par une grande majorité des professionnels ; un potentiomètre de volume.

Différentes essences

Autre piste, celle de l'utilisation des différentes essences de bois. Avec un fils ébéniste, Roger profite de nombreuses chutes et n'hésite pas à tourner tout ce qui lui tombe sous la main. « J'ai même récupéré un vieux lit car il y avait un cylindre qui paraissait intéressant, mais c'était un bois quelconque et il s'est fendu. »

En revanche, le teck, le chêne et le noyer sont prometteurs. Il expérimente aussi le lamellé-collé pour obtenir un savant mélange de hêtre et de cocobolo. « Je n'ai pas assez d'oreille pour m'en rendre compte, mais chaque essence donne une sonorité particulière, avec de très fines nuances qui

peuvent intéresser des musiciens expérimentés. Je ne vais pas devenir riche avec ça, je sais parfaitement que c'est une niche, mais j'éprouve un réel plaisir à les fabriquer et à partager ma passion. Et, rien que ça, ça me paie amplement. » Certes, si l'ancien informaticien arrive à séduire l'oncle Sam, il ne crachera pas dans le micro. « C'est un challenge économique et commercial. » Un de plus pour ce passionné de voile qui réussit toujours à allier le pratique et l'agréable : « Sur un bateau, c'est quand même plus facile d'embarquer avec un harmonica plutôt qu'une contrebasse ou une batterie... » En attendant la gloire et la fortune, Roger continue à souffler le blues (et un peu de rock) avec son groupe, les Ruby Swish.

<https://rogersmics.com>

L'ex-joueur de basket Frédéric Weis en visite au Creps

TALENCE L'ancien professionnel est venu à la rencontre de l'équipe de basket fauteuil

Hier, l'équipe de basket fauteuil entraînée par Anthony Joubert au Creps, Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive, de Talence avait de la visite.

Frédéric Weis, ancien pivot de l'équipe de France de basket qui a longtemps joué au CSP Limoges, est venu à leur rencontre pour évoquer l'organisation d'un « camp » de basket prévu cet été au centre de préparation olympique de Bugeat (Corrèze).

Cet ex-sportif de haut niveau, qui mesure pas moins de 2,18 mètres, est à l'initiative de ce stage intensif d'un genre particulier ; un projet qui prévoit de mobiliser



Frédéric Weis et une partie de l'équipe de Talence. PHOTO C.M.

« pour la première fois », 150 jeunes athlètes de toute la France : pratiquant le basket fauteuil, le basket ordinaire ou le basket

adapté réservé aux joueurs déficients intellectuels.

Frédéric Weis et son épouse Célia, dont le fils Enzo, 19 ans, est au-

tiste (et basketteur) tiennent beaucoup à cette mixité, à ce brassage qui permet des échanges entre les uns et les autres. « C'est un pas vers plus de tolérance et nous espérons apporter notre petite pierre à l'édifice », déclarait hier le médaillé olympique de basket (Sydney 2000).

« Faire tomber les préjugés »

Dans l'esprit de Frédéric Weis, il s'agit aussi, pour ces athlètes de 12 à 22 ans, « de faire tomber la barrière des préjugés. En fait, ils sont tous basketteurs et ont une passion en commun. »

« Depuis plusieurs années, ce camp est organisé en vue de récolter des fonds pour la recherche contre l'autisme, grâce à la participation financière des joueurs. C'est normal qu'il évolue dans ce sens » précise l'ancien champion

aujourd'hui consultant pour RMC.

« Le stage dure trois semaines et accueille cinquante jeunes par semaine. »

Sport et études

Anthony Joubert, entraîneur du centre fédéral de basket fauteuil basé au Creps, sera présent cet été avec une partie de son équipe girondine.

Ils sont huit au total à s'entraîner au gymnase du Creps de Talence doté des équipements nécessaires. Tous sont des athlètes aguerris qui participent régulièrement à des compétitions.

Filles ou garçons, âgés de 15 à 22 ans, ils suivent des études en parallèle de leur engagement sportif, au lycée ou au bien à l'université toute proche.

Christine Morice